

Le Japon prétend avoir pris pied aux îles Aléoutiennes

Communiqué de Tokio sur les batailles de l'île Midway et de Dutch Harbour — Les Américains auraient été incapables d'envoyer des renforts suffisants pour forcer la retraite des Japonais — Déclaration de l'amiral de l'air Harris — Ce que l'on dit et ce que l'on pense de la France de Vichy à Washington — La coalition de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis se resserre

Le mauvais temps a empêché de nouvelles attaques de l'aviation britannique sur l'Allemagne au cours de la nuit dernière. Ça n'est toutefois que partie remise, s'il faut en croire la déclaration que vient de faire celui qui dirige ce genre d'offensive, le maréchal de l'air A.-T. Harris. Des gens s'imaginent encore que des guerres ne peuvent se gagner par des bombardements aériens, a-t-il dit; mais qu'ils attendent, nos offensives ne font que commencer. Nous allons faire sur les Allemands des expériences que nous confirmerons ensuite sur les Japonais.

Un fait certain, c'est que des places allemandes de première importance, Rostock, Essen, Luebeck, Cologne, pour ne mentionner que les principales, ont reçu des coups extrêmement durs. Le ravitaillement ennemi en souffrira pendant assez longtemps, peut-être même de façon permanente, si les attaques se renouvellent aux mêmes endroits, si d'autres attaques sont lancées ailleurs avec le même succès. On ne saurait prédire une date pour l'invasion du continent par les forces des Nations Unies, mais cela s'en vient, Britanniques et Américains s'y préparent et la meilleure des préparations jusqu'à maintenant a certainement été les bombardements aériens et massifs sur les centres industriels ennemis.

En Russie, c'est toujours à Sébastopol que se centralise l'activité. Les Allemands prétendent avoir pénétré plus avant dans le système des défenses de la ville tandis que les Russes affirment n'avoir cédé aucune de ces défenses malgré l'intensification de l'attaque.

Britanniques et Américains multiplient les escarmouches en Libye, mais rien de décisif. L'ennemi s'est encore fait repousser à Bir-Hacheim.

La situation reste confuse du côté de la Chine. Une colonne chinoise se serait glissée derrière les lignes japonaises et aurait poussé jusqu'à douze milles de Nantchang, capitale de la province de Kiangsi, dans le but d'opérer une diversion, de bloquer une offensive partie de Nantchang en direction de la province de Tchékiang.

Tokio donne sa version des deux batailles, de l'île de Midway et de Dutch-Harbour, en Alaska. Il avoue la perte d'un porte-avions et des dommages à deux autres navires de guerre mais réclame le coulage de deux porte-avions et d'un gros transport américains. Cela fait un contraste avec le communiqué de la marine américaine qui ne concédait qu'un destroyer torpillé et un porte-avions endommagé, tout en réclamant le coulage de deux ou trois porte-avions, d'un contre-torpilleur et de 11 à 14 autres navires japonais, dont trois cuirassés, endommagés.

Les Japonais affirment que les porte-avions américains coulés étaient de 19,900 tonnes, des types "Enterprise" et "Hornet"; ils prétendent de plus avoir descendu 120 avions américains autour de l'île de Midway.

L'affaire de Midway, selon Tokio, est terminée, mais l'attaque contre Dutch-Harbour, après avoir causé la perte de 14 avions et d'un transport américains, aurait eu des suites, avec débarquement aux îles Aléoutiennes, où des opérations se poursuivraient. Le communiqué de Tokio porte que des positions de l'ennemi ont été détruites dans cet archipel, que des réservoirs de pétrole ont été bombardés en deux endroits et incendiés, de même qu'un vaste hangar.

Une émission radiophonique de Tokio mande que des forces japonaises ont occupé la partie ouest de l'archipel aléoutien.

De tout cela, aucune confirmation de source américaine. Si des opérations sont en cours aux îles Aléoutiennes, Washington n'en parle pas.

LE CAS DE LA FRANCE

Le cas de la France, défaite, écrasée, rendue, reste un problème de première importance pour les Allemands, qui l'ont pu momentanément et partiellement maîtriser, pour les Anglais aussi, ses alliés d'hier, et pour les Américains, qui viennent à peine d'entrer dans le nouveau conflit universel. Il y a quinze jours encore, à Washington comme à Londres, la propagande, sous sa forme écrite et sous sa forme parlée, laissait entendre que le gouvernement de Vichy, le maréchal Pétain se voyant dans la nécessité de céder aux pressions de l'antibritannique Pierre Laval, laisserait les Allemands s'emparer de la flotte française et leur permettrait en même temps d'utiliser sinon d'occuper complètement les territoires français de l'Afrique du Nord. Rien de tout cela ne s'est produit; la propagande en a été, une fois de plus, pour ses frais.

Dans les mêmes milieux, plus particulièrement à Washington, la même propagande, faite dans un autre sens, rentre en activité.

Un correspondant de la "Presse Associée", M. Wade Werner, écrit de Washington un commentaire sur ce qu'il tient, en se fondant sur des rapports qu'il dit provenir de Vichy, pour les convictions intimes du maréchal Pétain, de Pierre Laval, de l'amiral Darlan, sur les appétits et les ambitions qu'ont les Allemands, qu'ils entretiennent, mais que les circonstances les forcent à restreindre.

"Selon des rapports de bonne source qui viennent de Vichy, écrit-il, deux années de guerre depuis Dunkerque ont convaincu le chef de l'Etat français, le maréchal Pétain, que les puissances de l'Axe ne peuvent vaincre. Il fut un temps après la chute de la France, en 1940, où Pétain a considéré la victoire allemande comme inévitable; mais à l'heure qu'il est, disant ces mêmes rapports, le vieux maréchal est convaincu que l'Allemagne et ses alliés seront défaits. Le chef collaborationniste du gouvernement de Vichy, Pierre Laval, croit cependant le contraire. Un observateur américain, qui a pu récemment parler avec lui, fait dire à Laval que l'Allemagne ne peut être défaite et que, de plus,

ça serait un désastre pour l'Europe si la Grande-Bretagne et la Russie soviétique l'emportaient. Des informateurs dignes de foi rapportent de Vichy que l'amiral Jean Darlan, chef des forces armées, est de cette même opinion".

En invoquant toujours des informateurs dignes de foi, des rapports autorisés, etc., le même correspondant représente le maréchal Pétain comme "un grand patriote entouré d'intrigants, exposé aux pressions qu'exercent les autorités allemandes, mais faisant de son mieux pour protéger l'intégrité française". Il dit encore que le peuple français se rend parfaitement compte des difficultés que rencontre le maréchal, le peuple sait que celui-ci a été forcé d'accepter Laval à la tête de son gouvernement, sous la menace de voir occuper la France entière. Cette menace ne serait pas la seule, les Allemands auraient laissé entendre de plus que dans le cas d'un refus de collaboration, ils useraient de représailles contre les Français, au nombre de 1,500,000, qui sont encore prisonniers en Allemagne.

Il y a toutefois, ajoute le correspondant Werner, une limite à ce que les Allemands peuvent obtenir par des moyens de ce genre. Hitler lui-même ne tient pas du tout à entreprendre l'occupation complète de la France, car cela lui prendrait des troupes nombreuses; de plus, ça n'est pas en prenant les Français de force qu'il en obtiendra de l'aide pour ses industries de guerre. Avec l'appui de la force allemande, Laval pourrait certes supplanter le maréchal Pétain mais cela aurait-il d'autre effet que de précipiter une révolution? Et les affaires allemandes ne seraient pas plus avancées. Pour ce qui est d'une révolte générale des Français contre les forces d'occupation allemandes, M. Werner est d'avis qu'il n'y faut pas compter avant l'invasion du continent.

Ce commentaire du correspondant Werner coïncide avec une déclaration que vient de faire, pareillement à Washington, l'amiral Leahy, ambassadeur des Etats-Unis à Vichy, rentré dans son pays, en avril dernier, à la suite du retour au pouvoir de Pierre Laval. L'amiral Leahy dit que pratiquement tous les Français sont en sympathie avec les Etats-Unis et entretiennent l'espoir de la défaite des puissances de l'Axe. Quant à lui, après une année et demie de relations intimes et cordiales avec le maréchal Pétain, il dit qu'il garde un sentiment de haute estime pour le vieil homme d'Etat. Le maréchal Pétain, constamment soumis aux pressions allemandes, peut difficilement travailler au soulagement de son pays.

"Je viens tout juste de rentrer d'une France complètement submergée par une invasion de barbares, qui se sont emparés, dit l'amiral, de la plus grande part des ressources matérielles du pays et qui ont pratiqué la destruction parmi les possessions spirituelles du peuple français. Je ne trouve pas les mots pour exprimer le sentiment de liberté que l'on éprouve en arrivant en Amérique. . . Le peuple français souffre d'une défaite militaire complète, il est désorganisé, désarticulé, sans influence aucune sur le gouvernement. Il n'y a cependant pas d'autre agence que le gouvernement pour nous permettre de maintenir un contact avec le peuple de France".

Ce qui revient à dire que Washington, tant que le président Roosevelt s'en remettra à l'opinion de l'amiral Leahy, maintiendra des relations diplomatiques avec Vichy. L'amiral tient le maréchal Pétain comme le digne représentant du peuple français et son gouvernement comme le gouvernement autorisé de l'Etat français.

GRANDE-BRETAGNE ET ETATS-UNIS

Les deux grands partenaires de la coalition des Nations Unies décident de resserrer davantage, aux fins de la guerre, les liens de leur collaboration économique. C'est la mise en commun, cette fois-ci, de leurs industries manufacturières et agricoles. Deux nouvelles commissions sont établies, celle de la production et des ressources combinées ("Combined Production and Resources Board"), et celle des produits alimentaires combinés ("Combined Food Board"). Le président Roosevelt, à Washington, et M. Winston Churchill, à Londres, ont fait simultanément connaître les noms de leurs représentants dans l'une et l'autre: M. Donald-M. Nelson, président du "W.P.B." ("War Production Board") des Etats-Unis, et M. Oliver Lyttleton, ministre britannique de la Production, présenteront en mission aux Etats-Unis, formeront le "Production and Resources Board"; M. Claude Wickard, secrétaire de l'Agriculture dans le cabinet Roosevelt, et M. R.-H. Brand, chef de la mission britannique du ravitaillement aux Etats-Unis, formeront l'autre commission.

Production, transformation, fabrication, transports, tout est mis en commun; non seulement cela, mais les deux pays vont s'organiser pour pourvoir réciproquement à leurs besoins essentiels, comme s'il ne s'agissait que d'un seul et même pays, sans qu'il y ait de duplication nulle part. Au cours d'une entrevue avec les journalistes, le président Roosevelt a dit que les Etats-Unis seront appelés à faire des sacrifices mais que, dans l'ensemble, le nouvel arrangement aura pour effet d'assurer une équitable distribution des ravitaillements alimentaires et autres. Les autres pays de la coalition des Nations Unies ne seront pas sans en profiter.

Le Canada n'est représenté ni dans l'une ni dans l'autre des nouvelles commissions. Le président Roosevelt a indiqué qu'à toutes fins pratiques cependant, le Canada se trouve avec les Etats-Unis, parce que M. Donald-M. Nelson se trouve à agir pour toute l'Amérique du Nord et parce qu'il existe déjà, quant à la production, une intégration étroite du Canada et des Etats-Unis.

L'autre grande guerre avait vu des coalitions mais certes pas si étroites que celles qui sont en train de se former présentement. De l'autre guerre, il était résulté la genevoise "Société des Nations". Que résultera-t-il de la présente guerre? — E. B.